

La prise en compte du sexe et du milieu social et culturel des jeunes est essentielle pour mener des projets en persévérance scolaire. Si les filles et les garçons partagent le même système de valeurs, ils envisagent l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même.

S'intéresser aux réalités sociales des filles et des garçons, c'est mieux comprendre les clés de la persévérance scolaire, adapter les interventions et réduire les inégalités!

LES DONNÉES

Depuis les années 1960, le Québec connaît une hausse marquée du niveau de scolarité de sa population. Cette progression est manifeste chez les femmes dont le taux de scolarisation était particulièrement bas dans le passé. Si la tendance tend vers l'équilibre et vers des taux de diplomation supérieurs chez les femmes (baccalauréat, maîtrise), la part des femmes détenant un diplôme professionnel (ISQ, 2014) et un doctorat à l'université (ISQ, 2010) reste inférieure à celle des hommes. Certaines régions, comme la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec, le Centre-du-Québec ou bien l'Abitibi-Témiscamingue, présentent une proportion importante de personnes non diplômées. En 2014, pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : 21,6 % des femmes et 27,7 % des hommes de 25 à 64 ans n'ont aucun diplôme ; pour la région de Montréal, la proportion des personnes non diplômées est beaucoup plus faible, soit 9,3 % des hommes et 8,7 % des femmes de 25 à 64 ans¹.

Dans les écoles québécoises, les garçons réussissent légèrement mieux en mathématiques que les filles, comme c'est le cas dans l'ensemble du Canada. En lecture (au Canada et dans toutes les provinces), les filles surpassent les garçons, tandis qu'en sciences, il n'y a aucun écart entre leurs résultats (CMEC, 2012). Cependant, les recherches montrent que les différences de résultats ne sont pas un problème d'aptitude et que l'écart est dû à une anxiété et à un manque de confiance en soi chez les filles. À niveau de confiance en soi identique, l'écart dans les résultats disparaît dans la plupart des pays (OCDE, 2015).

Les recherches sur la persévérance scolaire montrent que l'écart de réussite entre les filles et les garçons est moins grand que celui entre élèves de même sexe de milieux socio-économiques différents.

La dimension culturelle est également à prendre en compte, en ciblant certains sous-groupes présentant des facteurs de vulnérabilité. En effet, les conséquences de la pauvreté sont différentes selon l'origine de la population immigrante. La pauvreté est moins un facteur de risque de décrochage chez les immigrantes et les immigrants de la première génération (enfants nés à l'étranger) que chez la population non immigrante, car si les revenus des familles sont peu élevés, les parents originaires de certains pays sont parfois très éduqués (Archambault et autres, 2015). Il existe aussi des différences entre les générations en ce qui concerne l'effet du sexe sur le risque de décrocher : l'avantage des filles est plus marqué chez la deuxième génération (au moins un parent né à l'étranger) par rapport à la première et à la troisième.

QUELQUES FAITS SUR LE SEXE DANS LES DÉTERMINANTS DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Conduites sociales et comportementales : les filles s'investissent davantage dans leurs relations grâce à diverses activités sociales ; les activités parascolaires ont un rôle important dans leur réussite. L'adhésion à la valeur de la réussite scolaire est moins évidente chez les garçons et certains d'entre eux rejettent les valeurs véhiculées par l'école (Roy, Bouchard et Turcotte, 2010). Les filles de milieux modestes font davantage coexister les univers juvéniles (univers sociaux et culturels des jeunes) et scolaires et les opposent moins que les garçons (Depoilly, 2014).

Association avec les pairs à l'adolescence : le réseau social (groupes de pairs) a un rôle plus important chez les garçons que chez les filles (Roy, Bouchard, Turcotte, 2010). L'adhésion aux stéréotypes sexuels étant forte chez les garçons (voir la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels), le groupe des pairs (où les stéréotypes sexuels se renforcent) est un enjeu important dans l'affirmation de soi des jeunes hommes (Depoilly, 2014).

Estime de soi : les facteurs liés au sexe font partie des éléments qui jouent sur l'estime de soi. En effet, 24 % des filles ont un niveau faible d'estime de soi contre 14 % des garçons et ces derniers ont un niveau plus élevé d'efficacité personnelle globale, surtout en 4^e et 5^e secondaire (*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, tome 2).

Aspirations scolaires et professionnelles : les garçons ont, de manière générale, de moins grandes aspirations scolaires et professionnelles que les filles alors que c'était l'inverse il y a 30 ans (CRIRES, 1997).

Gestion du temps et des priorités (conciliation études-travail) : les garçons accordent moins de temps aux devoirs et moins de temps à la lecture en comparaison avec les filles qui s'investissent plus que les garçons dans leurs études et ont plus d'expérience en lecture (CMEC, 2012).

¹ <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/education/niveau-scolaire/repartition-scol-ra-sexe-age.html>

Transitions (passage du primaire au secondaire) : plus sensibles aux discontinuités de leurs réseaux sociaux, les filles constituent un groupe plus vulnérable aux transitions (Mizelle et Mullins, 1997).

Interactions avec les milieux dans lesquels le ou la jeune évolue (famille, école, communauté) : l'adversité familiale est un facteur de risque important de décrochage chez les filles (FAE et Relais-femmes, 2012). Toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont déclaré avoir quitté l'école pour des raisons personnelles (s'attendre à prendre soin d'un enfant ou en prendre soin, problèmes de santé, problèmes à la maison). Deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché par désir ou besoin de travailler (Raymond 2008).

Pour en savoir plus sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative, voir les fiches de Réunir Réussir (*Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, 2013) : http://www.reseautreussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/doc_reference_determinants1.pdf

DES PISTES POUR AGIR

- Travailler sur les stéréotypes sexuels avec les jeunes (particulièrement avec les garçons qui y adhèrent davantage).
- Être plus attentif aux signes de décrochage des filles, qui sont moins étiquetées comme de potentielles décrocheuses et dont les difficultés sont davantage intériorisées.
- Prévoir des activités pour les filles afin de leur donner confiance en elles.
- Tenter de rendre plus faciles les transitions pour les filles, qui y sont plus sensibles.

BIBLIOGRAPHIE :

Archambault, Isabelle, Marie-Christine Brault et Marie Mc Andrew, *Impact des facteurs psychosociaux, familiaux et des caractéristiques de l'environnement scolaire sur la persévérance des élèves issus de l'immigration en milieu défavorisés*, GRES/GRIES, Université de Montréal, 2015.

CMEC (Conseil des ministres de l'Éducation – Canada), *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE*, 2012 : http://cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/318/PISA2012_CanadianReport_FR_Web.pdf

CRIRES, « Les filles aiment mieux l'école que les gars. Pas surprenant qu'elles réussissent mieux! », *Bulletin*, septembre-octobre 1997. http://crires.ulaval.ca/sites/crires/files/roles/membre-crires/no_08_1997.pdf

Depoilly, Séverine, *Filles et garçons au lycée pro, rapport à l'école et rapport de genre*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 2). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf>

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Les conséquences du décrochage scolaire des filles. Une étude exploratoire*, 2012. http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2012/06/dcrochage-scolaire-filles_guide_201203.pdf

Institut de la statistique du Québec (ISQ), *Coup d'œil sociodémographique « Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de l'Enquête sur la population active »*, février 2014, numéro 30. <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no30.pdf>

Institut de la statistique du Québec (ISQ), *Portrait social du Québec. Données et analyses*, édition 2010. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/portrait-social2010.pdf>

Mizelle, Nancy B. et Mullins, Emmett, « Transition into and out of middle school » in J. L. Irvin (Ed.), *What research says to the middle level practitioner*, Columbus, Ohio, National Middle School Association, 1997, p. 303-313.

OCDE, *L'Égalité des sexes dans l'éducation. Aptitudes. Comportement et confiance*, 2015. <http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-Gender-eBook-FR.pdf>

Raymond, Mélanie, *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2008. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008055-fra.pdf>

Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, 2013. http://www.reseautreussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/doc_reference_determinants1.pdf

Roy, Jacques, Bouchard, Josée et Turcotte, Marie-Anne, *Filles et garçons au collège : des univers parallèles?*, Recherche PAREA, Cégep de Sainte-Foy, juin 2010, 199 p. <http://www.cdc.qc.ca/parea/787516-roy-valeur-cegepiens-reussite-scolaire-ste-foy-PAREA-2010.pdf>

Une réalisation de :



Réseau réussite
Montréal

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Les Îles



Table de concertation
des groupes de femmes
de la Gaspésie et
des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat
à la condition
féminine

Québec



Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseautreussitemontreal.ca